



Emile Wauters

Artiste-Peintre

1846-1933



EMILE-CHARLES WAUTERS est le dernier en date et l'un des plus grands maîtres de l'école belge de peinture historique.

Né à Bruxelles en novembre 1846, il fréquenta l'atelier de Portaels, où il acquit le sens de l'équilibre et du grandiose. Il y eut comme condisciples Agneessens, Hennebicq, Vanderstappen, Verheyden. Portaels enseignait à peindre avec sincérité et simplicité; il apprenait à se défier des engouements de la mode, de ces mises en scène romantiques qu'il ne sut d'ailleurs pas toujours éviter lui-même. C'était vers 1865; Wauters acquit donc un solide métier avant qu'il ne fût question des découvertes de l'impressionnisme; il devait la garder toute sa vie et en obtenir encore un beau rendement longtemps après le renouvellement général de la technique. À la même époque Wauters reçut à Paris les conseils de Gérôme et voyagea en Italie (1868).

En 1869, sa première œuvre importante, *la Bataille d'Hastings*, attira l'attention sur sa facture à la fois robuste et délicate. Trois ans après

il exposait à Bruxelles *Le Peintre Hugo Van der Goes au Couvent du Rouge-Cloître*. Il s'agit ici d'un chef-d'œuvre, qui reçut dès le début l'accueil qu'il méritait. On connaît cette toile pathétique, intense, et si sobre malgré les dangers du sujet; il est impossible d'oublier jamais la face angoissée du peintre dément, qui semble s'accrocher à l'espoir, tandis qu'auprès de lui une maîtrise chante attentivement les hymnes qui, seuls, d'après les croyances du temps, pouvaient guérir de la folie. Rarement, la peinture a parlé un tel langage. Ce tableau reçut la médaille d'or au Salon de Bruxelles (1872) et fut acquis par le Musée.

On lui demande alors les panneaux décoratifs destinés à l'escalier des Lions, à l'hôtel de ville de Bruxelles; son évocation de *Marie de Bourgogne* est particulièrement appréciée. C'est d'ailleurs l'époque où Wauters se révèle portraitiste de grande classe; on admire encore son *Général Goffinet*, son *Samyn*, son *Alphonse Wauters*, son *Gaëtan de Somzée*, son *M. de Sadeleer* et cette *Fillette à la Poupée* qu'on exposa lors de la Centennale.

En 1880, il voyagea en Egypte et au Maroc; ces pays de lumière obsédèrent son imagination et il en rapporta ses œuvres les plus vigoureuses. Sans abandonner l'ancienne technique, car l'impressionnisme n'en était encore qu'à ses premiers tâtonnements, Wauters donna là des pages de vie frémissante. Il s'adonna dès lors à ce qu'on appela l'orientalisme, comme l'avait fait son maître Portaels, et comme allaient le faire bientôt Evenspoel et Van Rysselberghe. Et il connut tant de succès dans cette voie qu'on lui confia le soin de peindre les toiles du *Panorama du Caire*, entreprise qui n'eût guère pu être tentée par un artiste acquis aux méthodes nouvelles.

Ces panoramas, dont la mode faillit se répandre à ce moment en Belgique, impliquaient une transaction dangereuse entre l'art le plus vaste et le trompe-l'œil le plus vulgaire. Wauters fit l'impossible pour éviter les écueils du genre. Son œuvre fut logée dans une sorte de mosquée érigée à l'occasion de l'exposition de Bruxelles, en 1897. Un mécène, M. Louis Cavens, l'acquit et en fit don à l'Etat, ce qui lui valut d'être conservée. Il est vrai qu'en 1908 le ministre Delbeke en proposa la suppression; mais, à cette époque encore, le Panorama comptait tant d'admirateurs que de violentes protestations s'élevèrent : à l'intervention du baron Descamps-David, le petit temple du Cinquantenaire fut sauvé. Ce qui ne l'empêche pas d'être bien délaissé aujourd'hui!

En 1890, Emile Wauters alla s'installer à Paris où sa renommée l'avait précédé. Il y pratiqua le portrait (son *Baron Lambertmont* est daté de 1903) tout en restant fidèle à son genre préféré, la grande peinture d'histoire, qu'il persistait à

faire vivre, d'une vie artificielle en quelque sorte, en un temps où cette forme d'art était déjà en pleine décadence. Ses tableaux, en effet, ont un allant, une conviction qui force l'estime des plus sceptiques. Aux œuvres déjà citées, ajoutons *Jean IV et les Métiers de Bruxelles*; *l'Abdication de Charles-Quint*; *Sobieski devant Vienne*, toile qui fut exposée pendant plusieurs années dans la capitale de l'Autriche et qui semble avoir été destinée, elle aussi, à un panorama. Le Musée de Bruxelles possède encore de lui vingt-neuf dessins rapportés du Maroc, de Normandie et d'Echternach.

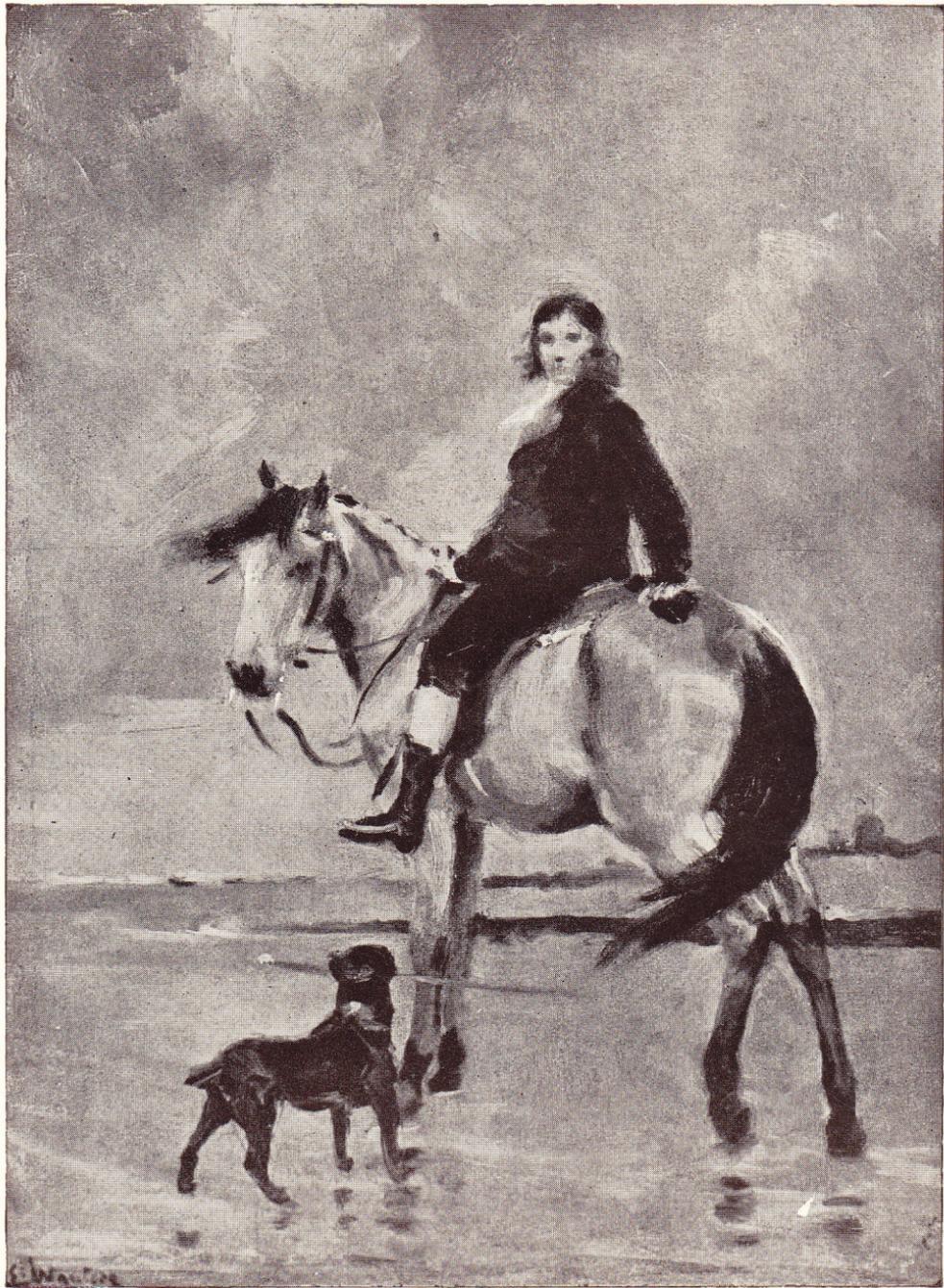
En ces dernières années, Wauters utilisa son vigoureux talent du portrait à contenter une clientèle cosmopolite et mondaine; si certaines œuvres conservent sa manière, il en est d'autres, et notamment des pastels, où l'on regrette un certain relâchement de ses qualités de sobriété et de puissance.

Cependant, une rétrospective organisée au Cercle Artistique de Bruxelles, en 1924, fut une révélation pour une partie du public qui l'ignorait... ou l'avait oublié. « Il était si vieux, dit Paul Colin, si célèbre et si lointain qu'on avait fini par l'enfermer dans sa légende ».

Il était membre des académies de Vienne, de Berlin et de Madrid, Grand-Cordon de l'Ordre de Léopold, commandeur de la Légion d'honneur et membre de l'Institut de France.

C'est à la fin de 1933 que s'éteignit à Paris cet honnête et infatigable ouvrier de l'art. Avec lui moururent les derniers reflets de gloire d'une époque qui tint une si importante place dans l'histoire de la peinture belge.





Emile Wauters. — Gaëtan Somzée à Cheval.

Grandes **F**igures
de la
Belgique **I**ndépendante

(3^{me} édition revue et augmentée)

A. Bieleveld. Editeur

B. 11.